

Désir et plaisir, problématique des foyers de pouvoir.

« Ce qui est essentiel, c'est les intercesseurs. La création, c'est les intercesseurs. Sans eux, il n'y a pas d'œuvre. Ça peut être des gens – pour un philosophe, des artistes ou des savants, pour un savant, des philosophes ou des artistes – mais aussi des choses, des plantes, des animaux même, comme dans Castaneda. Fictifs ou réels, animés ou inanimés, il faut fabriquer ses intercesseurs. C'est une série. Si on ne forme pas une série, même complètement imaginaire, on est perdu. J'ai besoin de mes intercesseurs pour m'exprimer, et eux ne s'exprimeraient jamais sans moi : on travaille toujours à plusieurs, même quand ça ne se voit pas. A plus forte raison quand c'est visible : Félix Guattari et moi, nous sommes intercesseurs l'un de l'autre. »
Gilles Deleuze, *Pourparlers*, page 171.

Une lettre

Pour continuer notre étude du diagramme, nous allons introduire un nouvel intercesseur qualitatif : Michel Foucault, et étudier la série temporelle des années 1975/1977. Je vais prendre appui sur la lettre que Deleuze adressa indirectement à Foucault, « Désir et Plaisir », en 1977, à laquelle celui-ci ne répondit pas :

« Est-ce que Michel a avancé dans le problème qui nous occupait : maintenir les droits d'une micro-analyse (diffusion, hétérogénéité, caractère parcellaire), et pourtant trouver une sorte de principe d'unification qui ne soit pas du type « État », « parti », totalisation, représentation ?
D'abord du côté du pouvoir lui-même : je reviens aux deux directions de *Surveiller et punir*, d'une part caractère diffus et parcellaire des micro-dispositifs, mais d'autre part aussi diagramme ou machine abstraite qui couvre l'ensemble du champ social, restait un problème dans *Surveiller et punir*, il me semble : le rapport entre ces deux instances de la micro-analyse.
Je crois que la question change un peu dans *La volonté de savoir* : là, les deux directions de la micro-analyse seront plutôt les micro-disciplines d'une part, et d'autre part les processus bio-politiques (pp. 183 sq.). C'est ce que je voulais dire dans le point c de ces notes.
Or le point de vue de *Surveiller et punir* suggérait que le diagramme, irréductible à l'instance globale de l'État, opérait peut-être une micro-unification des petits dispositifs. Faut-il comprendre maintenant que ce seront les processus bio-politiques qui auront cette fonction ? J'avoue que la notion de diagramme me paraissait très riche : est-ce que Michel la retrouvera sur ce nouveau terrain ? »¹

Voilà la lettre. C'est une lettre incroyable de la part d'un philosophe à un autre philosophe, dont toute la problématique n'a pas, à ce jour, été dépliée². Que s'est-il passé entre *Surveiller*

¹ G. Deleuze, « Désir et Plaisir », *Deux régimes de fous*, p. 112-122. Une première publication de cette lettre eu lieu dans le Magazine littéraire, n° 325, octobre 1994, p. 59-65. Je suivrai cette publication.

² Un certain nombre de monographies consistantes (selon le vœu de François Zourabichvili) qui exposent les concepts de Deleuze, ou plutôt pour certains d'entre eux, commencent à mieux faire connaître ceux-ci. Ce n'est pas un effet de mode, mais plutôt un « air du temps » où des recherches convergentes se font dans divers

et Punir, dans lequel Foucault nous dit qu'il ne « saurait mesurer par des références ou des citations ce que ce livre doit à G. Deleuze et au travail qu'il fait avec F. Guattari » et qui donna lieu de la part de Deleuze à un article sur ce même livre « Ecrivain non : un nouveau cartographe » qui permet à Deleuze de déplier la notion de diagramme, et la publication du premier tome de l'histoire de la sexualité « *La volonté de savoir* » qui amena Deleuze à envoyer une série de notes où il fait le compte des convergences et divergences avec Foucault ?

Nous avons vu précédemment (article qu'est ce qu'un nœud borroméen) la manière dont Félix Guattari tord Peirce en donnant un rôle au diagramme irréductible à l'icône et au symbole, rôle d'une déterritorialisation absolue. Guattari, dans ses échanges avec Deleuze lors de la rédaction de l'Anti-Œdipe, tordra aussi le théorie de Louis Hjelmslev, en témoigne les nombreuses pages que nous retrouvons dans *Les écrits pour l'Anti-Œdipe* agencés par Stéphane Nadaud, où l'on peut suivre l'émergence du passage du concept de machine désirante à celui d'agencement. C'est ainsi que Guattari, lors de la sortie de l'Anti-Œdipe, répond à la question sur l'attaque contre la notion de signifiant :

« Nous ne sommes même pas sûrs que ça marche pour le langage, le signifiant. C'est pour cette raison que nous nous sommes tournés du côté de Hjelmslev : il y a longtemps déjà qu'il a fait une sorte de théorie spinoziste du langage, où les flux, de contenu et d'expression, se passent de signifiant. Le langage comme système de flux continus de contenu et d'expression, recoupé par des agencements machiniques de figures discrètes et discontinues. Ce que nous n'avons pas développé dans ce livre, c'est une conception des agencements collectifs d'énonciation qui voudrait dépasser la coupure entre sujet d'énonciation et sujet de l'énoncé. Nous sommes purement fonctionnalistes : ce qui nous intéresse, c'est comment quelque chose marche, fonctionne, quelle machine. »³

Je pense que la difficulté est de maintenir la tension entre diagramme et dispositif, sans bien sûr attribuer le primat à l'un ou à l'autre. S'il est vrai que G. Deleuze, lors de sa dernière intervention publique en 1988 au cours d'un colloque sur M. Foucault, a intitulé son exposé « Qu'est-ce qu'un dispositif » et il faudra en déplier tous les attendus, il ne faudrait pas tomber dans des modes de lectures où le malentendu règne en maître, même si nous ne pouvons l'éviter⁴. Avant de prendre la lettre *Désir et plaisir*, comment Guattari et Deleuze tordent-ils la théorie de Hjelmslev ?⁵

domaines. Mais il y a un problème concernant la période d'écriture à deux têtes et quatre mains - c'est-à-dire avec Félix Guattari, et plus particulièrement sur cette notion de diagramme. Concernant les rapports entre Deleuze et Foucault et la problématique du diagramme et de l'agencement, Igor Krtolica a développé cet aspect dans « Diagramme et agencement chez Gilles Deleuze. L'élaboration du concept de diagramme au contact de Foucault ». Texte disponible sur <http://www.doiserbia.nb.rs/img/doi/0353-5738/2009/0353-57380903097K.pdf>. L'auteur, négligeant dans son étude les travaux de Félix Guattari et de Gilles Châtelet, nous livre une version très plate de la problématique diagrammatique, nous livrant pour finir un Deleuze parfaitement manucuré.

³ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Arc*, n° 49, 1972. Ce texte est repris dans *Pourparlers*, Les Editions de minuit, Paris, 1990.

⁴ Un exemple récent nous est livré dans le *Cahier de l'Herne* consacré à Michel Foucault par Judith Revel (co-directrice de ce cahier). Dans son article « Les grands absents : une bibliographie par le vide », elle nous dit, page 134, « On perçoit ce qui peut séduire Foucault dans le dispositif en forme de « machine de guerre » que Roussel met en œuvre, et l'effet d'identification que cette fascination a pu provoquer. » Machine de guerre renvoie explicitement à la note 20 de son texte : « J'emprunte l'expression à Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris Editions de Minuit, 1980, chap. 12 : « traité de nomadologie : la machine de guerre ». Dans

La fonction sémiotique de Hjelmslev est une fonction où contenu et expression ne sont pas seulement deux faces posées une fois pour toutes, mais aussi une substance et une matière sans cesse en devenir, passant par telle forme selon tel état de la fonction sémiotique. Pour Hjelmslev, expression et contenu sont des plans, des lignes, des formes. Hjelmslev conçoit la forme d'expression et la forme de contenu comme deux variables tout à fait relatives sur un même plan, c'est-à-dire qu'il conçoit encore la distinction Expression/Contenu sur le mode Signifiant/signifié et maintient ainsi la dépendance à la linguistique. Mais pour Guattari et Deleuze ceci est une avancée vers une conception diagrammatique de la machine abstraite, puisque le concept de fonction sémiotique est une fonction où contenu et expression sont sans cesse en devenir. Le tour de force de Guattari et Deleuze va consister à distinguer la fonction sémiotique à deux plans (plan de contenu et plan d'expression) du signe saussurien à deux faces (signifiant/signifié) et un seul plan, Hjelmslev restant strictement saussurien à ce niveau. Avec ce coup de force, on a un aspect fondamentalement hétérogène et indépendant de l'expression et du contenu ; pas de primat de l'un sur l'autre, et pas de hiérarchisation. Guattari et Deleuze propose dans la combinatoire expression/contenu la déterritorialisation (qui passe par le diagramme) qui permet de penser une articulation entre expression et contenu. Et c'est en fonction des différents agencements qui se forment que se donnent telle combinaison de forme de contenu et de forme d'expression. Les formes de contenu et d'expression ne sont pas séparables d'un mouvement de déterritorialisation qui les emporte. Comme le dit Guattari dans un texte adressé à Deleuze le 26 avril 1971 « collons sur le dos de M.Hjelmslev la paternité d'un signe transductif ». ⁶ Des nombreuses pages envoyées par Guattari sur Hjelmslev pour l'élaboration de l'Anti-Œdipe, Deleuze en fera un résumé de trois pages (pages 286 à 289) et effectivement il lui fera un enfant dans le dos comme en témoigne ce court extrait « La linguistique de Hjelmslev abandonne toute référence privilégiée, elle décrit un pur champ d'immanence algébrique [notons que pour Peirce l'algèbre est un diagramme]. Elle fait couler dans ce champ ses flux de forme et substance, contenu et expression. Au rapport de subordination signifiant-signifié, Hjelmslev substitue le rapport de présupposition réciproque expression-contenu. C'est deux plans déterritorialisés constitués par la relation entre la forme de contenu et la forme d'expression. On atteint des points signes qui crèvent le mur du signifiant. La théorie de Hjelmslev est la seule adaptée à la fois à la nature des flux capitalistes et schizophréniques ». Pour Guattari, on a un signe déterritorialisable au-delà de la lettre. Procédant par méthode d'enculage, Deleuze et Guattari livreront le carnet de naissance de cet enfant monstrueux dans Mille Plateaux (note 18, pages 115 et 116). Ainsi armés d'un Peirce claudiquant et d'un Hjelmslev boiteux, nous pouvons commencer à déplier la lettre « Désir et plaisir ».

Surveiller et punir ; un nouveau cartographe

Les deux premiers points de la lettre de Deleuze concernent *Surveiller et Punir* (on notera SP). Une des thèses essentielles de SP concernait les dispositifs de pouvoir qui ont deux directions distinctes :

- 1) d'après une première direction, ces dispositifs de pouvoir consistent en une multiplicité diffuse, hétérogène, micro-dispositifs.

le même ouvrage, on se référera également au chapitre 5, qui porte spécifiquement sur les dispositifs à l'œuvre dans les différents régimes signifiants : « Sur quelques régimes de signes ».

Or dans ce plateau 5, Deleuze et Guattari n'utilisent jamais le terme dispositif, même quand ils font explicitement référence à Michel Foucault. On sera, par contre, particulièrement attentif à la note 36, page 175 de *Mille plateaux* et à la note 16, page 121 de *L'Inconscient machinique*.

⁵ Pour sortir du piège du fétichisme relatif aux théories, Guattari propose d'ouvrir celles-ci à d'autres constructions, constructions provisoires mais mieux assurées sur le terrain de l'expérience. Pour cette problématique voir Félix Guattari, *La Révolution Moléculaire*, Edition Recherches, 1977 (10-18, 1980).

⁶ Félix Guattari et Stéphane Nadaud, *Ecrits pour l'Anti-Œdipe*, p.393.

- 2) D'après une autre direction, ces dispositifs de pouvoir renvoient à un diagramme, sorte de machine abstraite immanente (ex : le panoptisme défini par la fonction générale voir sans être vu, applicable à une multiplicité quelconque). Cette seconde direction ne se contente pas d'une dissémination.

Deleuze reviendra sur ces deux directions distinctes en fin de lettre.

Pour mieux saisir cette lecture Deleuzienne, prenons un exemple concret avec l'article « Ecrivain non : un nouveau cartographe »⁷ qui est la lecture de SP par Deleuze. Il commence sa lecture sur l'Archéologie du savoir, et sur le fait que l'Archéologie du savoir débouche sur deux multiplicités pratiques

- multiplicités ou pratiques discursives comme formations d'énoncés ; formes d'expression
- multiplicités ou pratiques non-discursives comme formations de milieu ; formes de contenu

Un exemple : la médecine clinique à la fin du 18^{ème} siècle est une formation discursive, mais elle est en rapport avec des masses et des populations qui dépendent d'un autre type de formation non discursif (économique, politique, institutionnel). Les formations de contenu ont leurs propres énoncés comme les formations discursives ont leurs propres objets ou contenus. L'essentiel est de mettre constamment en rapport les deux formations *hétérogènes*. Les deux formes sont perpétuellement insérées l'une dans l'autre, un segment de l'une et un segment de l'autre, en état d'équilibre instable et de présupposition réciproque. C'est ce que Guattari et Deleuze développent dans *Kafka* : un agencement est agencement machinique des corps et agencement collectif d'énonciation.

Ce problème se retrouve dans SP, soit une chose comme la prison, c'est une forme, forme-prison, forme de contenu ; et cette forme de contenu renvoie à des mots ou concepts tels que délinquant- délinquance. Délinquance est la forme d'expression qui est en présupposition réciproque avec la forme de contenu prison.

Et SP va traiter deux questions que n'abordait pas l'Archéologie du savoir

- puisqu'il n'y a pas de ressemblance, de correspondance ni d'isomorphisme entre les deux formes, puisqu'il n'y a pas causalité économique ni détermination sémantique, ni homologie structurale, y a-t-il quelque chose qui fonctionne comme cause commune immanente ?
- Et comment l'agencement, l'ajustement des deux formes, leur mutuelle pénétration, sont ils assurés d'une manière variable dans chaque cas précis ?

Pour Deleuze c'est sur ces deux points que SP opère un nouveau progrès décisif. Il reprend l'analyse du Panopticon de Bentham et le fait que c'est la dissymétrie « voir sans être vu » qui sert de convertisseur, elle détermine un circuit Pouvoir-Perception-Savoir, le savoir redonnant du pouvoir. Comme l'analyse Foucault « il n'y a pas de relation de pouvoir sans constitution corrélatrice d'un champ de savoir, ni de savoir qui ne suppose et ne constitue en même temps des relations de pouvoir ».

Deleuze pose la question : Qu'est-ce que le panoptisme ? C'est une machine- machine abstraite qui se définit par une pure fonction : *voir sans être vu* ; et par une pure matière : *n'importe quelle multiplicité humaine*. C'est une machine abstraite au sens où elle fait elle-même abstraction des formes où ces fonctions sont effectuées, comme des substances où ces

⁷ G.Deleuze « Ecrivain non : un nouveau cartographe », *Critique* n° 343, décembre 1975. Cette étude sera reprise modifiée et augmentée dans *Foucault*, Les Editions de Minuit, 1986. Notons que cette lecture de l'Archéologie du savoir n'a plus grand-chose à voir avec celle que Deleuze mena en 1970 ; cf son article : Un nouvel archiviste, paru dans *Critique*, n° 274, mars 1970.

matières sont qualifiées Ce n'est pas un modèle qui s'appliquerait, c'est un diagramme dit Foucault. Voici la citation :

« C'est le diagramme d'un mécanisme de pouvoir ... (avec un) fonctionnement abstrait de tout obstacle, résistance ou frottement. Et qu'on doit détacher de tout usage spécifique ».⁸

Deleuze continue son analyse du diagramme : le diagramme c'est la carte, la cartographie. Il installe partout des relations. *Les foyers de pouvoir* ne s'installent plus à l'entrée et à la sortie, mais continûment et à l'intérieur. Et c'est cette notion des foyers de pouvoir que va être reprise dans la lettre « Désir et plaisir », nous y reviendrons. Il y a immanence du pouvoir, du diagramme lui-même, immanence qui développe ses conséquences à travers deux couples : anonymat-individuation et continuité-contiguïté. La machine abstraite (diagramme) pure fonction et pure matière ignore toute distinction de formes comme de substance. Sa ségmentarité n'est pas qualifiée. Elle n'est pas plus prison que caserne ou école. C'est pourquoi elle a une fonction de continuité et de coextensivité. . Il faut construire des cartes de régimes de signes (diagrammes) car ce qui distingue deux régimes de signes c'est le mouvement de déterritorialisation qu'ils effectuent. C'est par transformation-traduction sémiotique qu'une nouvelle sémiotique se crée pour son compte. Il faut faire le diagramme, la cartographie, tracer les lignes (elles ne sont pas préexistantes). Comme Deligny, faire la carte des gestes, tracer les lignes qui peuvent être à segmentarité dure (molaire, sédentaire), plus souple (moléculaire, migrante), de fuite (lignes d'erre, nomade, de devenir). Ces lignes immanentes et enchevêtrées sont l'objet d'étude du diagrammatisme, et pour chaque type de ligne on aura des machines abstraites différentes. Elle ignore la distinction forme de contenu-forme d'expression. Mais la machine abstraite (le diagramme) ne peut effectuer sa fonction que dans des machines concrètes (dispositifs) qui donnent des formes et des substances qualifiées. C'est ici que nous retrouvons notre Hjelmslev boiteux avec forme d'expression-forme de contenu et substances d'expression et substances de contenu. On parlera alors de machine école, machine prison, machine usine, et on distinguera les substances : substance élève, substance prisonnier ; et les formes : formes prison, forme école.

Un exemple : la forme prison comme forme de contenu vient percuter une forme d'expression pénale, elle en transforme les énoncés, y ajoute les siens propres, et produit l'objet délinquance à la frontière des deux. Le diagramme (machine abstraite) ne s'effectue que dans ces machines et agencements concrets, et ceux-ci ne valent que par la machine abstraite (diagramme) qu'ils font jouer à des degrés divers. Le diagramme est coextensif au champ social et joue le rôle de cause immanente commune non unifiante. C'est dans les machines concrètes que se distinguent les deux formes : forme de contenu (formation non discursive de milieu) et forme d'expression (formation discursive d'énoncé). Le diagramme (machine abstraite) coextensif au champ définit la machine sociale en tant qu'abstraite, il organise et articule à tel moment les machines sociales concrètes chargées d'effectuer celui-ci, et il exerce un rôle sélectif sur l'ensemble des techniques au sens étroit du terme, à travers les machines sociales qui les mettent en œuvre.

⁸ Michel Foucault, *Surveiller et Punir*, Edition Gallimard, 1975, page 239, collection TEL. A ce point faisons une remarque : voici comment Deleuze reprend cette citation dans son *Foucault* page 42 : « Foucault lui donne une fois son nom le plus précis : c'est un « diagramme », c'est-à-dire un « fonctionnement abstrait de tout obstacle ou frottement... et qu'on doit détacher de tout usage spécifique ». Il y a un malentendu sur ce « une fois ». Nombres d'articles ou de vocabulaires consacrés aux concepts de Deleuze en font un hapax Foucauldien. Or, il n'en est rien, il suffira de se reporter à *Surveiller et Punir*, page 202 (collection Tel) pour trouver ceci « Le camp, c'est le diagramme d'un pouvoir qui agit par l'effet d'une visibilité générale ». Au lieu de considérer le diagramme comme un hapax, Il serait plus productif d'analyser les multiples coupures introduites par Deleuze dans cette courte citation de Foucault.

C'est à ce moment que nous recroisons ce qu'avait développé Jakobson dans son article sur Peirce « A la recherche de l'essence du langage » dans lequel il déploie « esse in futuro ». Pour Deleuze :

« *Un diagramme ne fonctionne jamais pour représenter un monde objectif ; au contraire il organise un nouveau type de réalité. Le diagramme n'est pas une science, il est toujours affaire de politique. Il n'est pas un sujet de l'histoire, ni qui surplombe l'histoire. Il fait de l'histoire en défaisant les réalités et les significations précédentes, constituant autant de points d'émergence ou de créationnisme, de conjonctions inattendues, de continuums improbables. On ne renonce à rien quand on abandonne les raisons. Une nouvelle pensée, positive et positiviste, le diagrammatisme, la cartographie.* »⁹

Le diagramme est comme une lumière intense abstraite, qui rend l'énoncé visible et l'action dicible – mais pour un autre langage, un autre mode d'action. Il est presque muet et aveugle (pure matière et pure fonction), ne parlant pas et ne voyant pas lui-même, il fait voir et parler - contrairement à la bêtise qui n'est jamais muette ni aveugle. C'est une taupe si nous considérons des espaces lisses et striés, mais peut être sommes nous aujourd'hui dans des espaces troués et qu'un nouveau devenir animal paraît : le serpent. Le diagramme opère dans l'informel, c'est une émission de singularité, une distribution de singularités.

Entre le visible et l'énonçable nous avons disjonction, le non-lieu où s'engouffre le diagramme informel : matière amorphe ou informe et fonction qui n'a que des traits de contenu et d'expression. Ce sont les machines concrètes (dispositifs) qui donneront des formes à cette fonction et des substances qualifiées à cette matière. Le diagramme ignore la distinction naturel-artificiel. Est il un signe ? une particule ? ou plutôt un signe particule, un particle selon un néologisme de Félix Guattari. Le nouveau passe par le diagramme (machine abstraite).

Revenons à cette lettre « privée » que Deleuze donne à Foucault, mais est elle si privée que cela ? C'est un espace/frontière/autre qui se dessine (forge), permettant d'accueillir les possibles au sein de l'événement.

Pour défaire cette fable entre privée et public il faut lire cette lettre avec *Dialogues* qui fut publié la même année, livre lui aussi écrit à deux têtes et quatre mains. *Dialogues* est écrit en collaboration avec Claire Parnet. Deleuze dans la préface à l'édition américaine, nous dit que c'est un livre qui est entre l'Anti-Œdipe et Mille plateaux, entre Félix Guattari et Gilles Deleuze, entre Claire Parnet et Gilles Deleuze, mais aussi ajouterai je entre Gilles Deleuze et Michel Foucault. En effet, nombres de points vifs que soulève Deleuze dans sa lettre sont dans *Dialogues*. Sans multiplier les exemples, prenons le point G de la lettre¹⁰ sur la différence désir/plaisir. Voici la version lettre :

« Si je dis tout cela tellement confus, c'est parce que plusieurs problèmes se posent pour moi par rapport à Michel : 1/ je ne peux donner au plaisir aucune valeur positive, parce que le plaisir me paraît interrompre le procès immanent du désir ; le plaisir me paraît du côté des strates et de l'organisation ; et c'est dans le même mouvement que le désir est présenté comme soumis du dedans de la loi et scandé du dehors par les plaisirs ; dans les deux cas, il y a négation du champ d'immanence propre au désir [...] Le plaisir me paraît le seul moyen pour une personne ou un sujet de « s'y retrouver » dans un processus qui la déborde. C'est une re-territorialisation. Et de mon point de vue, c'est de la même façon que le désir est rapporté à la loi du manque et à la norme du plaisir. »

⁹ G. Deleuze, « Ecrivain non : un nouveau cartographe », op. cit. page 1223.

¹⁰ G. Deleuze, « Désir et Plaisir », op. cit. page 64 pour la version *Magazine Littéraire*, et pages 119-120 dans *Deux régimes de fous*.

Et voici la version *Dialogues* :

« Il [le plaisir] vient plutôt interrompre le processus du désir comme constitution d'un champ d'immanence [...]. Il est le seul moyen pour une personne de « s'y retrouver » dans le processus de désir qui la déborde. Les plaisirs, même les plus artificiels, ou les plus vertigineux, ne peuvent être que de re-territorialisation. Si le désir n'a pas le plaisir pour norme, ce n'est pas au nom d'un Manque intérieur qui serait impossible à combler, mais au contraire en vertu de sa positivité, c'est-à-dire du plan de consistance [ou plan d'immanence] qu'il trace au cours de son procès. C'est la même erreur qui rapporte le désir à la Loi du manque et à la Norme du plaisir. »

Je ne peux que renvoyer les lecteurs à une lecture croisée entre la lettre *Désir et plaisir* et *Dialogues* des pages 59 à 170, permettant ainsi de mesurer les problématiques évoquées dans cette lettre. Loin d'être un cas isolé, la manière de procéder de Gilles Deleuze entre lettres et écrits se retrouve à d'autres moments et avec d'autres intercesseurs, par exemple avec le poète Ghérasim Luca.

Pour une philosophie mineure de Michel Foucault

En guise de conclusion provisoire, tournons nous vers une problématique essentielle évoquée ici, les foyers de pouvoir et les lignes de résistances. Deleuze dans son article sur *Surveiller et Punir*, après avoir analysé l'abandon par Foucault des cinq postulats sur le pouvoir (de la propriété, de la localisation, de la subordination, du mode d'action et de la légalité) note que

« La micro-analyse fonctionnelle substitue une stricte immanence où les foyers de pouvoir et les techniques disciplinaires forment autant de segments qui s'articulent les uns aux autres, et par lesquels les individus d'une masse passent ou demeurent, corps et âmes (famille, école, caserne, usine, au besoin prison). « Le » pouvoir a pour caractère l'immanence de son champ, sans unification transcendante, la continuité de sa ligne, sans une centralisation globale, la contiguïté de ses segments sans totalisation distincte : espace sériel. »¹¹

Nous avons déjà vu que le diagramme installe partout des relations de pouvoir dans le tissu de la multiplicité, et que les foyers de pouvoir s'installent continûment et à l'intérieur. C'est-à-dire que le pouvoir se dilate sur toute la machine abstraite (diagramme), il se contracte dans chaque machine concrète (dispositif). Armé de ces éléments, Deleuze, dans sa lettre, évoque plusieurs directions probables concernant le statut des phénomènes de résistance chez Foucault dans *La volonté de savoir*. Si les dispositifs de pouvoir sont constituants, il ne peut y avoir contre eux que des phénomènes de résistance :

- soit que les phénomènes de résistance sont une image inversée des dispositifs,
- si il y a une vérité des pouvoir, ceci implique un pouvoir de la vérité contre les pouvoir,
- et une troisième direction serait le corps et ses plaisirs.

Toujours dans cette lettre, Deleuze reprend la ligne de fuite qui est aussi une ligne de résistance, ligne constitutive du champ social, ce qui implique qu'il n'a pas besoin d'un statut des phénomènes de résistance. Si la donnée première d'une société est que tout y fuit, alors tout s'y déterritorialise. Avec les dispositifs on a un plan d'organisation transcendant, et avec les diagrammes on a un plan d'immanence avec des savoirs mineurs, savoirs propres aux lignes de fuite (résistance) et ce savoir n'a pas la même forme que le savoir sur le plan

¹¹ Gilles Deleuze, op.cit., page 1210.

d'organisation. Les dispositifs de pouvoir ne sont pas exactement constitutifs des agencements, mais en font partie dans *une* dimension, sur laquelle tout l'agencement peut basculer ou se replier. C'est toujours sur une ligne de fuite que l'on crée : fuir en cherchant une arme.

« C'est sur les lignes différentes d'agencements complexes que les pouvoirs mènent leurs expérimentations, mais que se lèvent aussi des expérimentateurs d'une autre sorte, déjouant les prévisions, traçant des lignes de fuites actives, cherchant la conjugaison de ces lignes, précipitant leur vitesse ou la ralentissant, créant morceau par morceau le plan de consistance, avec une machine de guerre qui mesurerait à chaque pas les dangers qu'elle rencontre. »¹²

La fonction diagrammatique est un moyen d'échapper aux strates qui ligotent. Mais cette problématique des foyers de pouvoir et des lignes de résistances rebondit en 1986 dans le *Foucault* (page 51).

« [...] les forces apparaissent dans « toute relation d'un point à un autre » : un diagramme est une carte, ou plutôt une superposition de cartes. Et, d'un diagramme à l'autre, de nouvelles cartes sont tirées. Ainsi n'y a-t-il pas de diagramme qui ne comporte, à côté des points qu'il connecte, des points relativement libres et déliés, points de créativité, de mutation, de résistance ; et c'est d'eux, peut-être, qu'il faudra partir pour comprendre l'ensemble. C'est à partir des « luttes » de chaque époque, du style des luttes, qu'on peut comprendre la succession des diagrammes, ou de leur ré-enchaînement par-dessus les discontinuités. »

Cette nouvelle définition du diagramme comporte un nouveau problème, mais aussi sa solution. Contrairement à Michel Foucault qui considère que le diagramme est sans frottement, Deleuze place au cœur du diagramme des points de résistance. Mais par là même, il introduit les « luttes de chaque époque », dont on sait l'intérêt que Foucault a porté à celles-ci dans tous ces entretiens. La résolution de cette problématique trouvera sa solution dans la dernière intervention publique de Gilles Deleuze, lors d'un colloque intitulé *Michel Foucault philosophe*. Reprenant la question de Foucault « comment franchir la ligne », passer de l'autre côté, Deleuze dit qu'une ligne de subjectivation, qui est un processus, est une ligne de fuite, une sorte de plus-value, mais qu'il n'est pas sûr que tout dispositif en comporte. C'est en tout fin de son intervention que Deleuze précise le rôle des entretiens qui fonctionneront, et c'est là mon hypothèse de lecture, comme diagramme :

« Les différentes lignes d'un dispositif se répartissent en deux groupes, lignes de stratification ou de sédimentation, lignes d'actualisation ou de créativité. La dernière conséquence de cette méthode concerne toute l'œuvre de Foucault. Dans la plupart de ses livres, il détermine une archive précise [...]. Mais c'est la moitié de sa tâche. Car par souci de rigueur, par volonté de ne pas tout mélanger, par confiance dans le lecteur, il ne formule pas l'autre moitié. Il la formule seulement et explicitement dans les entretiens contemporains de chacun des grands livres : qu'en est-il aujourd'hui de la folie, de la prison, de la sexualité ? [...]. Si Foucault jusqu'à la fin de sa vie attachait tant d'importance à ses entretiens, en France et plus encore à l'étranger, ce n'est pas par goût de l'interview, c'est parce qu'il y traçait ces lignes d'actualisation qui exigeaient un autre mode d'expression que les lignes assimilables dans les grands livres. Les entretiens sont des diagnostics. C'est comme chez Nietzsche, dont il est difficile de lire [et non livre] les œuvres sans y joindre le Nachlass contemporain de chacune. L'œuvre complète de Foucault, telle que la conçoivent Defert et Ewald, ne

¹² Gilles Deleuze et Claire Parnet, op.cit., page 175

peut pas séparer les livres qui nous ont tous marqués, et les entretiens qui nous entraînent vers un avenir, vers un devenir : les strates et les actualités. »¹³

Que Deleuze finisse son intervention sur la publication de Nietzsche, publication qui fut dirigée par lui –même et par Foucault, nous met au cœur de la problématique du diagramme. Deleuze fut toujours attentif dans ses articles sur Foucault, ou dans sa lettre *Désir et plaisir*, aux entretiens que celui-ci donna. Mais l'on pourrait se tourner vers un autre auteur, revenant par la même aux années 1975-1977, et reprendre la lecture que Guattari et Deleuze firent de Kafka. Après avoir étudié les lettres, les nouvelles et les romans, Guattari et Deleuze considéreront que le journal de Kafka est comme le diagramme, la machine abstraite de toute l'œuvre. Tout comme chaque entretien est nommé et daté, chaque diagramme est lui aussi daté et nommé, c'est-à-dire lui donner ses coordonnées d'expression et de contenu, noms propres, infinitifs-devenir. Il ne s'agit pas de replier la question de Foucault sur celle de Deleuze, ni sur celle de Guattari, ni de faire le point, mais plutôt de tracer la ligne mutante entre les auteurs. Ils se sont volés mutuellement, opérant chacun pour leur compte, ils font rhizome, ils se trahissent joyeusement de manière anexacte – se tenir loin de la fascination servile pour l'exactitude et le formalisme. Opérant par méthode d'enculage, ils se font des enfants monstrueux. Merveilleuse meute.

« Il faut beaucoup d'artifices pour conjurer le manque intérieur, le transcendant supérieur, l'extérieur apparent. Ascèse, pourquoi pas ? L'ascèse a toujours été la condition du désir, et non sa discipline ou son interdiction. »¹⁴

Claude Mercier

¹³ G.Deleuze, Qu'est-ce qu'un dispositif », in *Deux régimes de Fous*, Les Editions de Minuit, Paris, 2003, page 324—325.

¹⁴ Gilles Deleuze et Claire Parnet, *Dialogues*, op.Cit, page 120.